FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS, 14 NOVEMBRE 1880.

LES SABOTIERS DE LA FORÊT NOIRE.

VII

LA MARIANNETTE

Les deux jeunes gens ne regardèrent avec surprise. Ils n'y entrevoyaient rien. Ils ne savaient comprendre ; mais les paroles de Gaspard avaient remué leur cœur, et ils se sentaient tout disposés à suivre les conseils que leur donnait depuis longtemps déjà leur ancien camarade. Ils se turent donc, et Gaspard, sans en regarder davantage, reprit son chemin.

Il marcha ainsi pendant une heure, puis, arrivé à un endroit où la route était plus large, il s'arrêta, et, se retournant vers ses compagnons, il leur dit :

— Nous voici à la Marianne. Vous allez voir une jolie chose, et, si vous avez quelque argent à dépenser, vous ne pouvez mieux le faire qu'ici.

Ils entrèrent dans une auberge assez propre, et Gaspard, après avoir commandé à manger, leur dit :

— Vous allez voir ici une marionnette qui est la plus belle de toute la Forêt-Noire. Elle est à moi, et je vous la montrerai pour rien, parce que vous êtes mes amis ; mais, si vous voulez la faire jouer, il faudra payer.

Ils acceptèrent avec empressement, et, après avoir mangé, ils suivirent Gaspard dans une grande salle où se trouvait un théâtre de marionnettes.

Gaspard leur montra les différentes pièces qu'il possédait, et ils choisirent celle qui leur plaisait le plus.

Alors Gaspard, qui était le directeur de la troupe, se mit à faire jouer les marionnettes, et, pendant deux heures, il les fit mouvoir avec une habileté si grande, que les deux jeunes gens ne se lassaient pas d'admirer.

Quand la pièce fut finie, Gaspard leur dit :

— Maintenant, mes amis, je vais vous faire voir quelque chose de plus curieux encore.

Il prit alors la marionnette qui représentait le docteur, et, la faisant jouer devant lui, il commença à parler avec elle, comme s'il eût été en présence d'un homme.

Il lui demanda d'abord ce qu'elle pensait de ses deux élèves, et la marionnette répondit qu'elle les trouvait très-bons.

Il lui demanda ensuite si elle croyait qu'ils pussent devenir de bons sabotiers, et la marionnette répondit qu'elle en était sûre.

Il lui demanda enfin si elle croyait qu'ils pussent devenir de bons ouvriers, et la marionnette répondit qu'elle le croyait fermement.

Alors Gaspard, se tournant vers les deux jeunes gens, leur dit :

— Vous avez entendu ce que vous a répondu la marionnette ; elle a dit que vous pouviez devenir de bons sabotiers et de bons ouvriers, et elle a dit vrai. Mais, pour cela, il faut que vous ayez confiance en elle, et que vous suiviez ses conseils. Voulez-vous le faire ?

Les deux jeunes gens répondirent qu'ils le voulaient bien.

— Eh bien, reprit Gaspard, je vais vous dire ce que vous devez faire. Vous allez retourner à la Forêt-Noire, et vous vous mettrez à travailler avec ardeur. Vous ne vous laisserez point aller à la paresse, et vous ne vous livrerez point à la débauche. Vous ne jouerez point aux cartes, et vous ne fréquenterez point les cabarets. Vous ne vous battrez point avec vos camarades, et vous ne vous querellerez point avec vos maîtres. Vous ne vous laisserez point entraîner par les mauvais conseils, et vous ne vous laisserez point séduire par les mauvais exemples. Vous ferez votre ouvrage avec soin, et vous ne vous en irez point avant d'avoir fini votre temps. Vous ferez cela, n'est-ce pas ?

Les deux jeunes gens répondirent qu'ils le feraient.

— Vous ferez cela, reprit Gaspard, parce que la marionnette vous l'a dit, et parce que vous savez que la marionnette a toujours raison. Vous ferez cela, parce que vous ne voulez pas être des ingrats envers votre maître, qui vous a donné un état, et qui vous a traités comme ses enfants. Vous ferez cela, parce que vous ne voulez pas être des ingrats envers votre ancien camarade, qui vous a donné de bons conseils, et qui vous a sauvés de la misère. Vous ferez cela, parce que vous ne voulez pas être des ingrats envers votre bienfaitrice, qui vous a donné de l'argent pour vous établir, et qui vous a donné sa bénédiction pour vous porter bonheur